

[Text]

M. John Pineault (directeur général, Charcuterie de la mer, Association québécoise de l'industrie de la pêche): Essentiellement, on a observé, avec nos pêcheurs, à peu près le même phénomène chez nous, soit que certaines statistiques donnent une image qui est peut-être imprécise, du moins au niveau des avis biologiques, et tout cela, sur l'espèce de morue dans l'ensemble du Golfe. On a beaucoup de difficultés à comprendre la chute dramatique des stocks comme telle.

Certains gens prétendent que le modèle statistique dont on s'est servi pour évaluer les stocks était peut-être imparfait. Je pense que d'après les propos de Réal et ce qui a été noté également au niveau de nos pêcheurs, il y a beaucoup de gens qui se demandent si on ne fait pas face à un cycle naturel en ce qui concerne la morue. Est-ce que les diminutions sont si remarquables que cela? Assiste-on effectivement à une débâcle complète des stocks de morue du Nord?

M. LeBlanc: Voilà!

M. Pineault: Selon la *feedback* qu'on a reçu des pêcheurs eux-mêmes, la réponse serait non.

M. LeBlanc: Que voulez-vous dire?

M. Pineault: Eh bien, le poisson ne se trouve pas aux mêmes endroits qu'il était auparavant. Évidemment, dans le contexte d'une baisse de revenu pour les pêcheurs, il est très difficile pour ces derniers de s'adapter très rapidement. Ils essaient de savoir où se situe le poisson, s'il habite beaucoup plus au large.

Comme vous le savez sûrement, le Québec n'a pas accès à la limite de 200 milles; c'est une histoire qui est bien connue, je pense. On vit des problèmes inverses de ceux du Québec, lesquels ne sont pas particuliers au Québec. Je pense que les Maritimes en ont également au niveau de l'espèce homard. Il y a une augmentation de la capture avec une baisse des prix causée par des situations au sujet desquelles vous êtes au courant également.

M. LeBlanc: Oui.

M. Pineault: Il y a un engouement pour des espèces qu'on qualifie d'espèces sous exploitées comme le maquereau surtout et le hareng. Encore une fois, peut-être que le Québec est légèrement plus pénalisé parce que ce sont des pêcheries qui existaient d'une façon très forte autrefois chez nous.

Toute l'industrie biologique a été mise de côté. Au Québec, on n'a pas de senneurs de hareng comme tels. Donc, il est très difficile pour l'industrie de s'ajuster à une réglementation qui doit être modifiée pour que l'industrie puisse profiter aussi du niveau biologique. C'est tout ce dont je voulais vous faire part. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur LeBlanc. Monsieur Sobeski, vous avez la parole.

Mr. Sobeski (Cambridge): I would like to get an idea of the size of the Quebec fishing industry. You have given numbers on the value of your exports. Where do you export to? Do they go to Europe or to the rest of Canada? Do they go to the American market? Could you give me an idea of where your exports go?

M. Picard: Essentiellement, nous exportons vers les États-Unis. Une partie du marché est dirigée vers l'Europe et très peu vient au Québec ou sur le marché canadien.

[Translation]

Mr. John Pineault (Director General, Charcuterie de la mer, Association québécoise de l'industrie de la pêche): With our fishermen, we have observed the same phenomenon, essentially; that is, that some of these statistics give a picture that may be inaccurate, insofar as biological advice is concerned at any rate, on cod in the Gulf as a whole. We have a lot of trouble understanding the dramatic drop in stocks as such.

Some people claim that the statistical model used to assess the stocks may have been flawed. I think that judging from what Réal has been saying and what we have also been seeing with our fishermen, a lot of people are wondering whether what we are seeing mightn't be a natural cycle of the cod stocks. Are the decreases really that remarkable? Are the northern cod stocks really vanishing?

Mr. LeBlanc: That is the question!

Mr. Pineault: According to the feedback fishermen themselves have given us, the answer seems to be no.

Mr. LeBlanc: What do you mean?

Mr. Pineault: Well, the fish does not seem to be in the same areas anymore. Of course, inasmuch as their incomes are declining, it is difficult for the fishermen to adapt rapidly. They are trying to figure out where the fish has gone, whether it has moved much further out to sea.

As you are aware, I am sure, Quebec does not have access to the 200-mile limit; that is a well known story, I think. Quebec's problems are not unique, and others are having the opposite kind of problem. In the Maritimes, they are having problems with lobster; there is an increase in the quantities caught but a decrease in the price, caused by factors you are also no doubt well aware of.

Mr. LeBlanc: Yes.

Mr. Pineault: Species characterized as under fished, such as herring and especially mackerel, have become popular. Once again, Quebec may be penalized somewhat more, because these are species that were fished extensively here in the past.

The biological industry as a whole has been set aside. In Quebec, we do not have herring purse seiners as such. So, it is very difficult for the industry to adapt to regulations which must be modified if the industry is also to profit from the biological levels. That is all I wanted to share with you. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. Mr. Sobeski, you have the floor.

M. Sobeski (Cambridge): Pourriez-vous me donner une idée de l'importance de l'industrie de la pêche au Québec? Vous nous avez donné des chiffres quant à la valeur de vos exportations. Qui achète ces produits exportés? L'Europe, ou le reste du Canada? Sont-ils expédiés aux marchés américains? Vers quels pays exportez-vous? Pouvez-vous m'en donner une idée?

Mr. Picard: We export mostly to the United States. Part of what we produce is shipped to Europe and very little is marketed in Quebec or on the Canadian market.